

La diarrhée chez ce malade nous a donné parfois des inquiétudes ainsi que l'entérorrhagie. Nous avons combattu l'une et l'autre au moyen du sous-nitrate de bismuth. Ici, le médicament avait une double application : d'abord, à titre de poudre blanche, il constituait à la surface de la muqueuse intestinale ulcérée un enduit favorable à la guérison des ulcérations, enduit qui devait également protéger la muqueuse des atteintes de toute substance irritante. Ensuite, le bismuth, si l'on en croit une ingénieuse théorie, agit ici comme substance antiseptique. Un ancien interne des hôpitaux de Paris, M. le docteur Réal, publiait l'an dernier, dans l'*Union médicale*, de Paris, une note au cours de laquelle il préconisait hautement le traitement de la fièvre typhoïde par le sous-nitrate de bismuth à fortes doses. Ce sel aurait pour effet d'empêcher la putridité des contenus de l'intestin, de supprimer l'absorption de toute matière putride et enfin d'atténuer fortement ou de faire disparaître les effets des lymphangites et de la néphrite infectieuse. Il n'y a ici, Messieurs, rien que de très rationnel, aussi m'avez-vous vu prescrire à ce malade d'assez fortes doses de bismuth : 30 grains toutes les deux heures. On dit que dans le cours du traitement au bismuth, la langue perd de sa sécheresse ainsi que la gorge. Dans notre cas, nous n'avons pas remarqué d'effet semblable et force nous a été de recourir à un autre moyen. Vous m'avez vu ordonner alors, contre la sécheresse de la langue, des badigeonnages de cet organe au moyen de la glycérine, badigeonnages très souvent répétés et que le malade se faisait lui-même la plupart du temps. Le résultat a été, de tous points, fort satisfaisant.

Le patient qui nous occupe est aujourd'hui en pleine convalescence et cela, je n'hésite pas à le dire, grâce à l'emploi libéral que nous avons fait des stimulants. Il pourra partir sous peu de jours, aussitôt que sera guéri un abcès du tissu sous cutané, siégeant au niveau de l'angle inférieur de l'omoplate droite, abcès dont l'existence n'a rien d'étonnant si nous réfléchissons un peu à la nature de la maladie principale.

Cet autre malade, belge de naissance, couché au No 12 de la même salle St-Joseph, nous a présenté un type à peu près semblable de fièvre typhoïde à forme adynamique. Symptômes identiques : pouls petit, compressible, dicrote ; diarrhée, entérorrhagie, délire marmottant. Pas de pneumonie. En revanche nous avons assisté à un phénomène sur lequel j'ai attiré votre attention ; c'est la sudation abondante que présentait le malade chaque fois que nous avions occasion de le voir. Le traitement a été absolument le même que dans le cas précédent. Ici encore les stimulants ont été donnés à hautes doses et ont semblé produire le meilleur effet. La convalescence est établie et le malade sera lui aussi bientôt en état de laisser l'hôpital.

Au No 4, vous voyez couché un jeune homme qui a présenté une forme assez bénigne de fièvre typhoïde. Il en est à la fin du deuxième septénaire ; nous n'avons constaté ni délire, ni adynamie, ni diarrhée marquée. Aussi nous sommes-nous contenté de prescrire la quinine à doses toniques, les limonades aux acides minéraux (1 à 2 drachmes pour un pot de tisane), et le repos au lit. J'ai insisté sur ce dernier point, et en ce faisant, je me suis appuyé sur l'autorité de M. le professeur Horatio Wood, de Philadelphie, qui considère le repos au lit, dès le début de la dothiéntérie, comme constituant la principale partie du traitement,